

Au Burundi, « la dérive quasi-sectaire du régime du président Pierre Nkurunziza »

La Croix, 04/04/2018 Le président Pierre Nkurunziza [photo], adepte d'une église évangélique, utilise la religion pour affermir son autorité et sa légitimité. Entretien avec Thierry Vircoulon, chercheur associé au Centre Afrique subsaharienne de l'Institut français des relations internationales (Ifri)

Comment expliquez-vous la dérive religieuse du régime burundais ? Thierry Vircoulon : Elle est au croisement du particulier et du collectif. Le particulier, c'est la religiosité évangélique extrême du couple présidentiel. Le président Nkurunziza et son épouse Denise qui est pasteur de l'église du Rocher, ont découvert Dieu durant les épreuves de guerre civile (1993-2003) si on en croit l'autobiographie de la première dame (La force d'espérer, l'itinéraire de la première dame du Burundi, 2013, Ed. L'Harmattan). Dans ce livre, la femme du président raconte très bien comment les épreuves de la guerre la poussent vers la religion et comment son mari se tourne vers celle-ci durant sa vie au maquis. Outre le fait qu'elle invoque des prophéties sur un avenir glorieux et la « protection divine » face aux dangers de cette époque, une division du travail s'instaure dans le couple présidentiel : elle la prière et lui l'action sont « complémentaires ». Son autobiographie met en lumière le rôle fondamental de la croyance religieuse dans le parcours privé et politique. Ce rôle est renforcé après la guerre : Denise Nkurunziza a fondé son église et s'est continuée d'avoir une intense activité religieuse. Qu'est-ce que l'église du Rocher ? Thierry Vircoulon : On peut parler d'une dérive sectaire du régime du fait du président. Lui et son épouse apparaissent maintenant comme de véritables gourous car ils expriment leur désir de changer la société burundaise conformément à leur « vision religieuse ». Ils interprètent l'histoire du Burundi, ils lancent des campagnes de moralisation de la société burundaise (par exemple l'interdiction du concubinage), des croisades de prières et ils se font prédicateurs en propageant un discours théocratique où ils se donnent tout simplement le rôle de élus porteurs de la parole de Dieu. Pourquoi cette dérive se répand-elle en Afrique ? Thierry Vircoulon : Elle résulte de plusieurs développements sur le continent. D'abord, l'absence d'idéologie idéologiques en place qui est comblée par la pensée religieuse des églises évangéliques. Celles-ci ont portes ouvertes dans de nombreux palais présidentiels et leur influence est grandissante. Contrairement à l'époque coloniale et post-coloniale les nouveaux partenaires des régimes africains (la Chine en premier lieu) ne sont pas des exportateurs d'idéologie politique. Ils ne fournissent pas un modèle de pensée comme le marxisme-léninisme. Cette dérive résulte ensuite du retour vers un passé pré-colonial mythifié dans le cadre d'un discours anti-occidental qui attribue tous les maux à la colonisation et au système de valeurs des anciennes puissances coloniales. La lutte contre les Occidentaux est très souvent exprimée en termes de « chocs des cultures ». Et enfin, ce phénomène ne s'explique par le désarroi profond d'une société pauvre et, dans certains pays, traumatisée par la guerre. Au Burundi, la violence n'a jamais été des violences de masse dont celles de 1972. Les responsables n'ont jamais été inquiétés par la justice et le traumatisme collectif est énorme. Recueilli par Laurent Larcher

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});